

L'ENTREPRISE 2.0 : ENTRE LA RESPONSABILITE SOCIALE ET LA DURABILITE SOCIALE

De :

Khaddouj KARIM

**Professeur Chercheur d'Economie et Gestion à la Faculté des Sciences Juridiques
Economiques et Sociales de Salé, Université Mohamed V Rabat.**

Résumé :

La Responsabilité sociale des entreprises (RSE) est l'une des questions les plus stratégiques auxquelles sont confrontées les grandes entreprises aujourd'hui et notamment les entreprises qualifiées 2.0. Notre papier de recherche analyse le passage consacré de la notion de RSE à une nouvelle conception intégrée connue comme la durabilité et la responsabilité. L'entreprise 2.0 objet de notre recherche est qualifiée de structure qui utilise les outils du technologique et informatique du Web en vue d'améliorer sa performance. Notre recherche met en évidence le concept dynamique de responsabilité sociale et insiste sur la nécessité de promouvoir des approches et modèles de recherche dans ce domaine à travers le cas de l'entreprise 2.0.

Mots-clés:

Entreprise 2.0, responsabilité sociale, la durabilité sociale, le développement durable.

Abstract:

Corporate Social Responsibility (CSR) is one of the most strategic issues facing large enterprises today, including 2.0 qualified companies. Our research paper analyzes the passage devoted to the concept of CSR to a new integrated design known as sustainability and responsibility. Enterprise 2.0 is purpose of our research is qualified structure that uses Web technology and IT tools to improve its performance. Our research highlights the dynamic concept of social responsibility and stresses the need to promote research approaches and models in this field through the case of enterprise 2.0.

Keywords:

Enterprise 2.0, social responsibility, social sustainability, sustainable development.

Introduction

On mesure généralement le degré d'évolution d'une société à ses capacités d'adaptation, à son potentiel de créativité, à sa réactivité face aux exigences et aux impératifs de son temps. Nous disposons aujourd'hui d'instruments d'analyse et de mesure qui nous permettent d'établir un constat beaucoup plus précis sur notre situation à un moment donné. De ce point de vue, il est aisé de vérifier que « l'économie du savoir ou capitalisme cognitif » (Yann Moulier Boutang, 2007) que nous sommes en train de bâtir a d'ores et déjà permis d'engranger des avancées significatives en matière d'intelligence collaborative, dont il est essentiel de pérenniser les effets, il s'agit ici de l'entreprise 2.0.

Le Modèle. « ...2.0 » fait référence au monde de l'informatique, qui actuellement touche également le concept d'entreprise 2.0 souvent jugée à tort comme une organisation employant des outils du web 2.0. Toutefois, il ne suffisait pas de déployer une batterie de blogs dans une entreprise pour la rendre 2.0, ces outils ne sont pas une fin en soi, mais seulement des moyens qui favorisent une organisation à la transformation 2.0. Une transformation qui ne s'appuie donc pas uniquement sur la technologie, mais d'abord sur de nouveaux usages coopératifs et de partage que nous allons décrire dans ce papier. En fait, le terme d'entreprise « 2.0 » est certainement mal approprié car, à connotation technologique, il donne une vision trop simpliste de ce qu'il est en réalité. L'autre élément troublant de cette expression est qu'elle induit mécaniquement le concept d'entreprise 1.0, ce qui révélerait une classification basique des entreprises. Il y aurait donc des entreprises 1.0 et des entreprises 2.0 ? Naturellement non, il existe simplement des entreprises qui tendent vers le modèle 2.0.

Devant ce constat, un ensemble de questions s'imposent :

- Comment faire coexister l'entreprise 2.0 avec l'entreprise durable soucieuse du bien-être sociétale des différentes parties prenantes ?
- Comment réussir une évolution majeure des différentes formes d'intelligence de l'entreprise 2.0 vers une « intelligence interconnectée globale » non plus au niveau d'une seule communauté d'intérêt ou d'un pays, mais au niveau de la Terre entière ?
- Comment rendre l'entreprise 2.0 responsable et sociétale ?
- L'entreprise 2.0 peut-elle concilier la « Soutenabilité » et la « Responsabilité » ?

Nous essayerons dans ce travail de recherche de répondre à ces différentes questions tout en mettant en lumière le lien entre les concepts suivants : entreprise 2.0, RSE, développement durable. Nous allons présenter dans un premier temps la définition de l'entreprise 2.0, ses

caractéristiques technologiques et sa valeur ajoutée dans l'amélioration du développement économique durable et sociale. Dans un deuxième temps, nous présenterons le concept de RSE, ses évolutions, ses dernières tendances et son lien avec l'entreprise 2.0, ce qui va aider à analyser le lien entre la soutenabilité et la durabilité avec et la responsabilité de ce type d'entreprise en 3^{ème} lieu et 4^{ème} lieu respectivement.

I. NOTION D'ENTREPRISE 2.0 : A LA RECHERCHE D'UNE DEFINITION

Il n'existe pas de consensus réel pour une description qui satisfaisante de l'entreprise 2.0. Parmi ce fatras de définitions, mentionnons en premier lieu la plus celle de la célèbre encyclopédie wikipédia qui aborde le concept d'entreprise 2.0 sous un angle logiciel assez prononcé. Voici un extrait de cette définition : «Entreprise 2.0 est un terme dérivé de web 2.0 pour décrire combien un logiciel peut être social, et est employé actuellement pour transformer l'intranet d'entreprise en une plate-forme plus organique, collaborative et gérée par l'utilisateur (...) "Entreprise 2.0" est souvent utilisée pour décrire des modifications sociales et en réseau des intranets d'entreprise et d'autres plates-formes logicielles traditionnelles, ce qui implique une structure préalable à utiliser, le logiciel entreprise 2.0 encourage l'utilisation auparavant d'une architecture».

Nous retrouvons également une définition très répandue dans le milieu des aficionados du concept 2.0 et reprise par de nombreux blogs spécialisés, celle d'Andrew McAfee¹ de la Harvard Business School apparu en fin 2006, qui caractérise très habilement l'entreprise 2.0 à l'aide de l'acronyme SLATES (Search, Links, Authoring, Tags, Extensions et Signals), dont chacune des lettres véhicule un principe fort du concept :

- « Search » pour indiquer l'importance d'une solution de recherche performante pour retrouver l'information au cœur de la nébuleuse 2.0. L'outil de recherche est fondamental pour tous les utilisateurs pratiquant le 2.0, car le modèle 2.0 est un fort producteur d'information non structurée et qui donc par définition ne s'ajuste à aucune arborescence préétablie. En général, il existe deux méthodes pour retrouver ce que l'on cherche dans un système d'information. Il y a d'abord la méthode intuitive qui consiste à naviguer dans une structure préconçue jusqu'à tomber, par analyse déductive dichotomique, sur l'information tant attendue. Et il y a ensuite la méthode assistée qui, dans un contexte libre comme le prône le modèle 2.0, nécessite l'aide d'un outil de recherche sans lequel il serait impossible de retrouver quoique ce soit.

¹ Site : <http://andrewmcafee.org/blog/>

- « Links » symbolisant les rebonds et les interconnexions entre les différents contenus et individus à l'aide des liens hypertextes. Ces liens forment le maillage qui facilite la constitution du réseau communautaire. Un principe qui n'est pas réellement nouveau sur le web, mais fortement exploité dans le concept 2.0.
- « Authoring » exprimant la possibilité pour les acteurs de l'entreprise de publier facilement et en toute transparence du contenu accessible pour tous, et ce à l'aide des moyens technologiques adaptés. Autrement ce terme signifie que le modèle 2.0 en entreprise incarne une valeur forte, la possibilité pour tous les acteurs de l'organisation de prendre la parole librement.
- « Tags » ou mots clés donnant du sens à toute cette information non structurée que produit le concept 2.0. Alors qu'une information structurée est de facto classifiée puisque répondant à un schéma structurel prédéfini, l'information non structurée, elle, est orpheline dès sa conception. Le tag lui donne une raison d'être et de la densité.
- « Extensions » qui symbolisent le système d'évaluations et de recommandations auquel est soumis chacun des utilisateurs dans l'entreprise 2.0. Ainsi, toutes les contributions sont appréciées et jugées par les pairs.
- « Signals » incarnant la consommation et la notification maîtrisée de l'information (celle que je veux, quand je veux et comme je veux). Une maîtrise possible par des moyens technologiques qui permettent l'interopérabilité des systèmes. Le flux RSS en est le brillant représentant.

Cette vision assez sympathique et pédagogique fit l'objet de nombreux commentaires ou critiques sur le web du fait de sa limitation à un cadre technique et fonctionnel. Nous pouvons constater que l'ingrédient humain est désespérément absent de cette description. En 2007, apparaît une définition alternative très attrayante avancée par Dion Hinchcliffe² qui propose habilement un autre acronyme, reprenant l'abréviation SLATES, mais en y ajoutant une touche de social, d'émergence et de modularité des pratiques d'entreprise 2.0 : FLATNESSES (Freeform, Links, Authorship, Tagging, Network-oriented, Extensions, Search, Social, Emergence, Signals) :

- « Freeform » caractérisant la prédominance du fond de l'information sur sa mise en forme.
- « Network oriented » qui reflète la notion d'applications web et leurs contenus entièrement adressables et réutilisables.
- « Social » soulignant la transversalité, le concept de pyramide inversée et la transparence.

Site : <http://web2.wsj2.com/>²

- « Emergence » qui matérialise l'innovation et l'apparition fréquente de nouvelles pratiques et technologies associées.

Hormis l'aspect ludique de ces définitions par acronymes, nous remarquons que la vision de l'entreprise 2.0 a évolué dans le temps. Alors, qu'initialement, elle était associée à une entreprise utilisant des blogs, wikis et autres nouveaux outils du web, une certaine prise de conscience introduit aujourd'hui enfin les facteurs humains, organisationnels et culturels qui demeurent au cœur de la mutation 2.0. La célèbre cartographie du web 2.0 visible sur wikipédia³ (nuage de mots clés), qui a fait les beaux jours de tous ceux qui désiraient à une époque donner une définition précise de ce renouveau du web, pourrait nous aider à représenter l'évolution des usages, le climat et les valeurs emblématiques du concept d'entreprise 2.0.

Toutefois, ce constat n'est qu'une image à un instant donné d'un concept qui ne cesse d'évoluer dans un environnement social et économique mouvant. De la même manière qu'il est difficile de déterminer avec précision ce qu'est le web 2.0 et encore plus de prédire ce que sera la suite (le web 3.0 ? Le web 4.0 ?), il est également impossible de distinguer avec certitudes les limites fonctionnelles d'une entreprise 2.0. Ce qui est certain est que l'entreprise 2.0 transpose et adapte au sein de sa structure les nouveaux usages du web et les outils associés, afin de mieux répondre à ses enjeux stratégiques.

Dans ce cas, peut-on considérer l'entreprise 2.0 un véritable nouveau modèle d'organisation à part entière ? À notre sens, le modèle 2.0 en entreprise n'est qu'une brique d'un nouveau mode d'organisation que personne ne peut aujourd'hui prédire, au même titre qu'aucune instance économique n'avait envisagé la crise que nous vivons aujourd'hui. L'entreprise 2.0 ne sera certainement qu'un maillon d'une évolution sociétale annoncée, mais dont personne aujourd'hui ne connaît vraiment la forme. Elle ne sera qu'une composante de l'organisation de demain permettant à l'individu de trouver sa place et d'exister comme nœud de l'information au cœur de la structure. Une organisation maillant au mieux son capital humain et sa diversité culturelle afin d'en tirer le maximum de bénéfice sur le plan de la performance sociétale.

La philosophie d'entreprise 2.0 comporte des similitudes avec d'autres concepts d'organisations nouvelles comme par exemple le modèle d'auto-organisation ou organisation holomorphe mis en avant par Jean-Christian Fauvet (2004), ou encore le modèle d'entreprise neuronale avancée par Gérard Balantzian (2006). On pourrait également associer l'entreprise

Site : http://fr.wikipedia.org/wiki/web_2.0/³

2.0 à l'entreprise du « **Co** »; la **coopération**, la **collaboration** (ou **co** élaboration), la **co**-construction, le **collectif**, tous ces mots qui désignent la volonté de mettre en commun un capital du savoir dans un seul objectif d'efficacité et de richesse de contenu.

L'entreprise 2.0 est donc avant tout une histoire d'évolution des usages qui se sont imposés sans difficultés sur la toile. Le défi majeur pour l'entreprise est par conséquent de transposer les pratiques du web 2.0 au sein de sa structure hiérarchique. Pour mieux comprendre ce challenge de taille, ci-dessous quelques exemples de ce que peut être cette évolution des pratiques dans l'entreprise :

- Passage d'un mode de fonctionnement basé sur le culte du secret et l'individualisme, à un mode axé sur la transparence, la transversalité et le partage de l'information.
- D'un environnement où chacun garde jalousement l'information, les acteurs de l'organisation deviennent des connecteurs et des passeurs de l'information.
- Combattre l'idée que la possession de la connaissance est synonyme de pouvoir. Transmettre le savoir ne signifie plus le perdre, mais le démultiplier.
- Ne plus cautionner les pratiques mégalomanes d'une poignée d'experts tout puissants qui s'enorgueillissent de leur savoir, mais plutôt favoriser le réseau d'expertise fondé sur l'intelligence collective et impliquant tous les collaborateurs.
- Donner la possibilité et les moyens aux acteurs de l'entreprise de s'exprimer librement, mais dans le respect d'autrui et des limites morales, éthiques et légales. Une liberté de parole, mais sans calomnie ni diffamation.
- Le mode opaque doit laisser la place à l'ère de la transparence et de la visibilité. Le proverbe « pour vivre heureux, vivons cachés » ne doit plus s'appliquer.
- Le sentiment de méfiance envers l'autre évolue vers une dynamique de la confiance.
- Le manager devient un facilitateur et un guide, il est le promoteur de la coopération et du partage vis-à-vis de son équipe. Il accompagne ses collaborateurs dans le changement et devient un symbole de cette mutation.
- Le management traditionnel évolue vers une stratégie de gouvernance.
- L'innovation est une affaire de tous et la participation de chacun est primordiale.
- Globalement, remettre l'individu et son ressenti au cœur de l'organisation, mais sans sombrer dans l'idéologie philanthropique.

Le chantier de cette transformation est colossal et il est nécessaire pour l'organisation de mettre en œuvre des moyens importants pour tendre vers un mode de fonctionnement dit 2.0. Tout acteur de l'entreprise a besoin de soutiens sur lesquels s'appuyer pour devenir un

collaborateur 2.0. L'organisation doit pouvoir lui offrir un environnement favorable à cette évolution des usages, et prendre en considération les grands bouleversements qu'il subit, étant habitué depuis toujours à des processus connus et à des outils traditionnels.

Nous venons de présenter une définition de l'entreprise 2.0 et ses principales caractéristiques, dans ce qui suit sera exposé le concept de RSE et l'historique de son évolution.

II. EVOLUTION DU CONCEPT DE RESPONSABILITÉ SOCIALE

La RSE est l'application du développement durable par les entreprises. Ce concept suppose qu'elles intègrent dans leurs activités des préoccupations sociales, environnementales, et économiques. La RSE s'applique aux multinationales cotées, comme aux petites et moyennes entreprises. Elle est progressivement définie à travers des référentiels, adoptés de façon volontaire par les entreprises, qui sont spécifiques à chaque secteur et le plus souvent internationaux. L'engagement des entreprises sur la RSE peut être mesuré grâce au reporting extra-financier. Il consiste à fournir des informations sur des indicateurs environnementaux (consommations d'énergie, émissions de CO₂...) et sociaux (création d'emploi, politiques de diversité...).

Une bonne pratique RSE est une action dans laquelle l'entreprise s'engage dans la durée, au-delà de ses obligations légales, pour produire un bénéfice environnemental et social. Cette bonne pratique contribue aussi à sa performance économique.

Depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, un long débat sur la RSE a eu lieu afin de répondre aux différentes questions telles que «Qu'est-ce que cela signifie exactement ?», "Comment est aperçu par des sociétés ?", "Comment affect-t-il la compétitive des entreprises ?".

Le premier chercheur a introduit le concept de responsabilité sociale des entreprises était Bowen (1953) avec le livre «responsabilités sociales de l'homme d'affaires» (Bowen, H. R.: 1953). Depuis lors, la responsabilité sociale des entreprises est devenue la responsabilité sociale des sociétés qui englobe une grande prolifération des définitions (Simpson, G. W., Kothers T., 2002, Sethi S.P., 1990, Orlitzky, M et al, 2003, Olaru, M et al, 2010), des théories et approches (McWilliams, A et al, 2006), impliquant des acteurs académiques et institutionnels. En outre, des termes différents ont été utilisés se référant au même phénomène développé dans l'environnement d'affaires des sociétés (responsabilité de l'entreprise, la responsabilité des entreprises, Éthique d'Entreprise, Citoyenneté d'entreprise, Corporate Sustainability, Responsible Business, etc.).

Malgré les contributions multitude, à la fois dans l'entreprise et le monde académique, il existe une incertitude quant à la façon dont la responsabilité sociale des entreprises doit être définie. De nombreuses définitions et cadres théoriques ont été développés, mais ils ne sont jamais mis d'accord sur un consensus du sens exact du terme.

Pour certains chercheurs, la RSE à un cadre légale, pour d'autres cela signifie un comportement socialement responsable dans le sens de l'éthique. Beaucoup assimilent tout simplement la RSE a un don de charité, certains prennent assimilent la RSE a une conscience sociale, quelques-uns voient une sorte de devoir imposant des normes plus élevées de comportement sur les hommes d'affaires que sur les citoyens en général. Nous présentons dans le tableau suivant l'évolution du sens de la RSE, de ses motivations et ses effets sur la performance des entreprises :

Contenu de la responsabilité sociale	Motivations pour la RSE	Effets de la RSE sur les performances des entreprises
"Les hommes d'affaires ... doivent suivre les lignes d'action qui sont souhaitables en termes d'objectifs et de la valeur de notre société" Bowen (1953)	Les décisions socialement responsables peuvent avoir des avantages à long terme. Davis (1960)	Il est difficile d'évaluer les impacts économiques des actions socialement responsables dans la plupart des cas. Manne et Wallich (1972)
L'élargissement de la portée de la RSE à inclure : considérations des salariés et de la communauté et le bien-être des besoins éducatifs et politiques de la société. McGuire (1963)	Les entreprises ont besoin d'équilibrer des intérêts multiples pour assurer la réalisation des objectifs multiples et à long terme la maximisation du profit Johnson (1971)	Les entreprises ne font attention aux questions sociales seulement qu'après la réalisation des objectifs de rentabilité. Johnson (1971)
Implication du rôle de gestion dans l'exercice de la RSE: la qualité de la réponse de gestion aux attentes sociétales est explicitement mentionnée. Manne et Wallich (1972)	Droit de la RSE: l'entreprise doit se comporter de façon responsable ou de perdre le pouvoir et la légitimité accordée par la société. Davis (1973)	Théorie des ressources Slack (Bourgeois 1983) stipule que les entreprises qui ont des ressources pour épargner surpassent ceux qui ont des performances sociales. Waddock et Graves (1997)
Déclinaison de la RSE et Modèles Actionarial: RSE englobe les attentes économiques, juridiques, éthiques et discrétionnaires de la société. Carroll (1979) Performance sociale des entreprises (principes, processus et politiques) Wartick et Cochran (1985) Cadre de performance sociale des entreprises Principes, processus, résultats. Wood (1991)	Théorie des parties prenantes Normative : les entreprises sont des agents moraux en raison d'obligations contractuelles pour satisfaire les attentes sociétales. Donaldson (1983)	Les problèmes sociaux doivent être transformés en opportunités d'affaires pour créer de la richesse. Drucker (1984)
Selon la Théorie des parties prenantes, les affaires sont responsables à ceux qui peuvent réaliser leurs ses fins. Freeman (1984) Environmental marketing, Menon et Menon (1997) , Citoyenneté d'entreprise, Maignan, Ferrell et Hult (1999) ,	Théorie des parties prenantes Instrumental. Les entreprises doivent satisfaire les parties prenantes, car ils jouent un rôle déterminant pour la réalisation des objectifs de la firme	Environnementalisme améliore la performance des entreprises respectueuses de l'environnement et responsable. Elles peuvent gagner des avantages concurrentiels grâce à des réductions de coûts, potentiels de différenciation et l'orientation stratégique/

environnementalisme d'entreprise Banerjee, Iyer et Kashyap (2003)		Porter et Van der Linde (1995) Hart (1995) Klassen et McLaughlin (1999) Juge et Douglas (1998)
Développement Durable ou Corporate Sustainability exige une attention aux questions économiques, environnementales et sociales. Van Marrewijk (2003)	Théorie durable de l'entreprise : Satisfaire les parties prenantes est le seul but et la raison d'une entreprise. McWilliams et Siegel(1995) Stead et Stead(2001) Valeur durable : les stratégies qui conduisent simultanément la valeur de développement durable et valorisent l'actionnariat créent de la valeur durable. Hart, Milstein et Caggiano (2003)	Une croissance durable: «Une approche d'entreprise qui crée de la valeur pour les actionnaires à long terme en adoptant des possibilités et gérer les risques découlent des développements économiques, environnementaux et sociaux». Dow Jones Sustainability Index 1999

Tableau 1 - Evolution du concept de responsabilité sociale des entreprises (Rajiv Kashyap et al 2004)

Le manque à la fois d'un large consensus et une norme unique pour mettre en œuvre le phénomène génère de nombreuses questions critiques en termes de différentes parties prenantes (Campbell J.L., 2007, Olaru, M et al 2010, Ocse, 2000) :

- Quelle perception de ce que représente la responsabilité sociale de la société ?
- Quels genres d'activités peuvent être mises en œuvre dans différents environnements d'entreprise ?
- Quelles est la nature de la relation entre ces derniers et la compétitivité des entreprises ?
- Gouvernance d'entreprise a-t-elle une incidence directe sur sa capacité à développer des systèmes RSE ?

Les différentes approches en matière de RSE se sont développées et orientées pour les grandes entreprises alors que les Petites et Moyennes Entreprises (PME), en raison de leurs caractéristiques spécifiques ont développé certains traits qui les distinguent des grandes entreprises (McWilliams et al, 2006).

Le travail académique sur la responsabilité sociale dans les petites entreprises est limitée (Ocse, 2000), or le développement d'une branche spécifique de la recherche axée sur ces unités d'économie spécifiques est nécessaire en raison du rôle important qu'ils ont dans le développement des économies de tous les pays.

L'environnement économique actuel est marqué par des phénomènes de mondialisation et d'interdépendance entre l'environnement et la reconnaissance de développement. Il est de plus en plus reconnu que la responsabilité sociale et les approches de développement durable

devraient devenir une partie intégrante des concepts économiques utilisés par les entreprises, afin d'assurer un équilibre entre la croissance économique, les réserves de ressources naturelles et le progrès social (Sava.T et al, 2010).

C'est pour ces différentes raisons que ces derniers temps, les chercheurs et les entreprises sont devenues de plus en plus intéressés par les implications de la responsabilité sociale dans la performance de l'entreprise. La responsabilité sociale (Corporate Social Responsibility – CSR/RSE) est définie comme étant les actions entreprises par une entreprise dans le but de promouvoir l'intérêt social avant ceux économiques et avant même que les exigences législatives (Spence, L.J., 2007).

En 2001, la Commission européenne a adopté le Livre vert intitulé « Promouvoir un cadre européen pour la responsabilité sociale des entreprises », ce document avait deux objectifs : lancer un débat sur le concept de responsabilité sociale des entreprises en premier lieu et, identifier en second lieu un moyen de créer un partenariat afin de produire le cadre nécessaire pour promouvoir le concept. Le Livre vert définit la RSE comme étant un concept selon lequel les entreprises intègrent volontairement des actions sociales et la protection de l'environnement dans leurs activités quotidiennes et les relations avec les parties prenantes. Les entreprises sont maintenant conscientes qu'un comportement responsable conduit à un succès d'affaires de longue durée. Les actions de responsabilité sociale d'une entreprise devront aller au-delà de ses obligations conformément à la réglementation sociale ou environnementale, de sorte que la société peut être perçue comme un partisan de l'intérêt public. Il est important de souligner que la RSE est basée sur une stratégie à long terme qui comprend diverses actions, comme le bénévolat, l'initiative, les dons, les avantages, l'expertise (Olaru Marieta , 2009).

III. DIFFERENCE ENTRE SOUTENABILITÉ ET RESPONSABILITÉ SOCIALE DE L'ENTREPRISE 2.0

Pour voir s'il y a une différence entre les deux termes, nous devons d'abord définir ce qu'est la durabilité ou le développement durable. Thomas Dyllick et Kai (2002) définissent la durabilité des entreprises comme « répondre aux besoins des intervenants directs et indirects d'une entreprise (tels que les actionnaires, les employés, les clients, les groupes de pression, communautés) sans compromettre sa capacité à répondre aux besoins des futurs intervenants ainsi ». Il s'agit des stratégies et des pratiques qui visent à répondre aux besoins des intervenants d'aujourd'hui, tout en cherchant à protéger, soutenir et améliorer les ressources naturelles qui seront nécessaires à l'avenir et humanité.

Responsabilité sociale des entreprises selon le Conseil Mondial des Entreprises pour le Développement durable (WBCSD, World Business Council For Sustainable Development) définit la responsabilité sociale des entreprises, comme «l'engagement continu des entreprises à se comporter de façon éthique et contribuer au développement économique tout en améliorant la qualité de vie de la force de travail, de leurs familles ainsi que la communauté locale et la société en général »⁴.

Selon Milton Friedman la responsabilité sociale des entreprises est définie comme l'exploitation des ressources la participer des entreprises à des activités destinées à accroître leurs bénéfices ce qui veut dire engage dans une concurrence ouverte et libre sans tromperie ou fraude.

Aucune des définitions de RSE ne touche au développement durable, qui est la capacité de renouveler les ressources naturelles à un taux égal à sa capacité à se régénérer. En regardant les définitions ci-dessus, nous constatons une différence entre la responsabilité sociale et la durabilité des entreprises. La responsabilité d'entreprise se concentre plus sur les activités non financières de l'entreprise alors que la durabilité des entreprises traite de l'impact de l'entreprise sur l'environnement. Ce fut un point **Reinhardt, Forest L et al** (2008) ont déclaré dans leur article sur une regard économique sur la RSE, «Les entreprises qui persistent dans le traitement du changement climatique uniquement comme une question de responsabilité sociale des entreprises, plutôt que d'un problème d'entreprise risqueront les plus grandes conséquences ».Les entreprises ont besoin d'une analyse « interne » pour définir l'impact de leurs activités sur le climat et « externe » visant à examiner l'impact du changement des réglementations climatiques et leur impact sur leur environnement commercial et celui de leur concurrence benchmark (Olaru Marieta et al, 2011).

Si nous prenons comme exemple les sociétés minières, il y a plusieurs façons dont une entreprise peut prendre des mesures dans une perspective de développement durable des entreprises. Premièrement, ces sociétés minières devraient examiner l'impact de leurs propres opérations minières sur l'environnement de la région, les matières et produits chimiques qu'ils utilisent dans le fonctionnement de l'équipement minier, et comment vont-elles restaurer la terre une fois qu'elles ont épuisé les ressources des mines...etc. Ce ne sont que quelques-unes des considérations que ces entreprises en particulier auront à prendre en considération dans leurs efforts de développement durable.

⁴ <http://www.environmenthouse.ch/?q>

La durabilité des entreprises est très différente de leurs efforts de responsabilité sociale, les deux efforts sont importants mais chacun impacte différemment la situation économique et stratégique des entreprises. Dans l'avenir, avec des lois plus sévères en cours d'adoption dans ce sens, il est stratégique et impératif que les entreprises connaissent la différence entre la responsabilité sociale et la durabilité des entreprises (Olaru, M, 2010).

IV. DURABILITE ET RESPONSABILITÉ DE L'ENTREPRISE 2.0

La RSE est un des défis pour l'avenir, c'est une stratégie qui intègre systématiquement l'impact économique, environnemental et social d'une entreprise dans sa gestion.

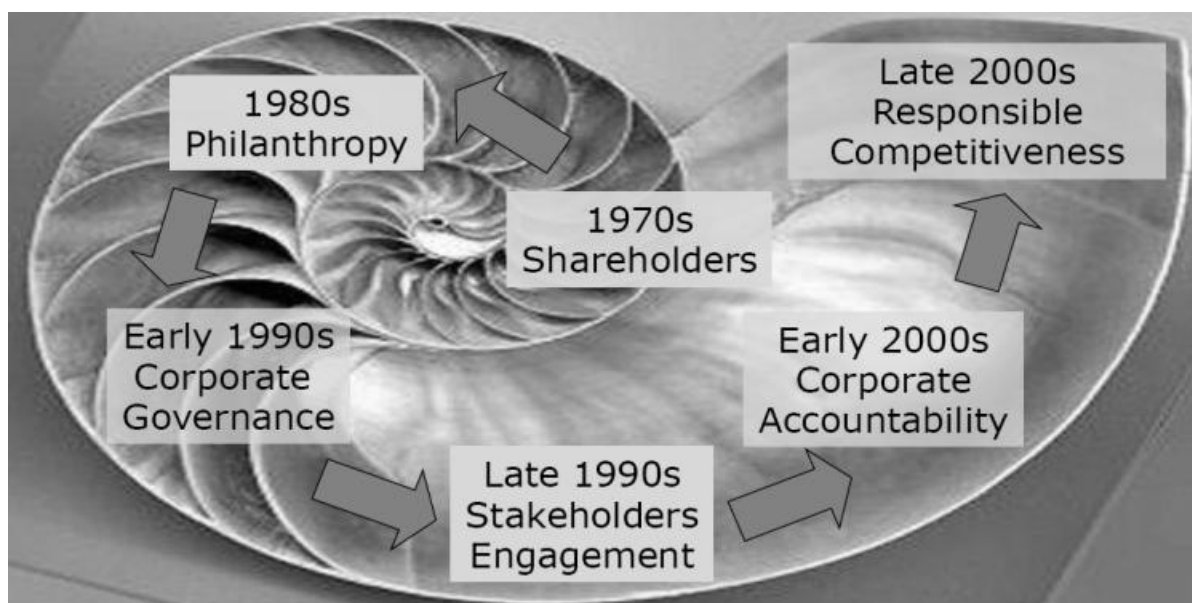


Figure 1 - L'évolution de la responsabilité

Source: RSE 2.0 L'avenir de la responsabilité sociale des entreprises,
www.csrinternational.org

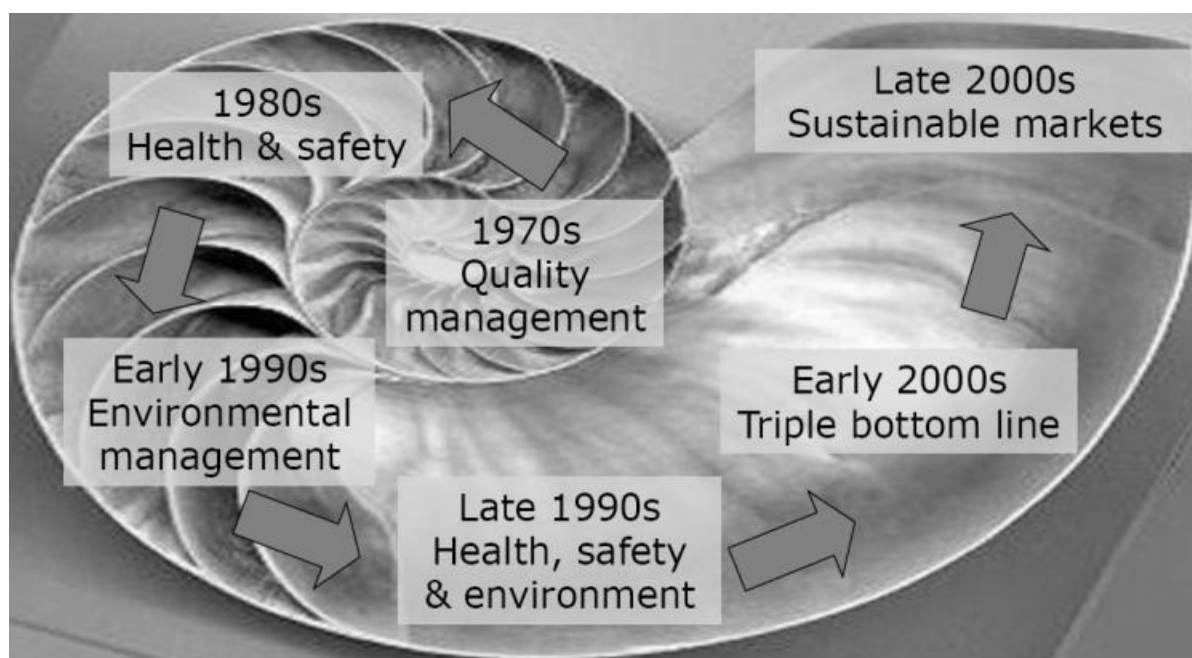


Figure 2 - L'évolution de la durabilité

Source: RSE 2.0 L'avenir de la responsabilité sociale des entreprises,
www.csrinternational.org

Selon Wayne Visser (2008) «La responsabilité sociale des entreprises» est la notion classique, qu'il appelle la RSE 1.0. Il intègre également une nouvelle conception RSE 2.0, qui peut être marquée de façon plus précise "Corporate Sustainability et responsabilité». L'allusion au Web 1.0 et Web 2.0 n'est pas un hasard. La transformation de l'Internet par l'émergence de réseaux de médias sociaux, le contenu généré par l'utilisateur et des approches open source est une métaphore appropriée pour l'entreprise qui connaît des changements car il commence à redéfinir son rôle dans la société.

Web 1.0	RSE 1.0
Un monde plat commence tout juste à se connecter et de trouver un nouveau moyen qui pousser l'information et la prise de la publicité.	Un vecteur pour les entreprises l'aidant à établir des relations avec les communautés, canaliser les contributions philanthropiques et gérer leur image.
La montée en puissance des innovateurs comme Netscape, mais ceux-ci ont été rapidement musclé par des géants comme Microsoft avec son Internet Explorer	Inclus de nombreux pionniers de start-up comme Traidcraft, mais a finalement transformé en un produit pour les grandes multinationales comme Wal Mart.
Axée principalement sur le matériel standardisé et le logiciel du PC comme plate-forme de livraison, plutôt que des applications multi-niveaux.	Utilisation de la normalisation, par des codes, des normes et des lignes directrices pour façonner son offre.
Web 2.0	RSE 2.0

Étant définie par des mots d'ordre comme «intelligence collective», «réseaux de collaboration" et "la participation des utilisateurs."	Est définie par «patrimoine mondial», «partenariats novateurs» et «participation des parties prenantes».
Les outils comprennent les médias sociaux, la syndication de connaissances et les tests bêta.	Les mécanismes comprennent des panneaux de diverses parties prenantes, reporting en temps réel de la transparence et nouvelle vague entrepreneuriat social.
Est non seulement une avance technique mais aussi une nouvelle philosophie ou une façon de voir le monde différemment.	Est la reconnaissance d'un changement de pouvoir de la centralisation à la décentralisation; un changement d'échelle des grandes et petites structures.

Tableau 2 - Similitudes entre le Web 1.0. et la RSE 1.0, Web 2.0 et la RSE 2.0
Source: Wayne Visser, CSR 2.0 - la nouvelle ère de développement durable des entreprises et la responsabilité, la RSE Inspiration Series, n ° 1, 2008

Alors que notre monde devient plus connecté face aux défis mondiaux de de plus en plus grande tels que le changement climatique et la pauvreté, les entreprises qui pratiquent encore la RSE 1.0 devront (comme leur Web 1.0 homologues) l'abandonner très rapidement car elle risque d'être sévèrement sanctionnées par les intervenants en réseau qui vont leur retirer leur permis social d'exploitation. En revanche, les entreprises qui adoptent l'ère RSE 2.0 seront innovatrices en collaboration et pourront relever facilement les défis mondiaux et en conséquence seront largement récompensées sur le marché par les parties prenantes.



Figure 3 – CSR 1.0 versus CSR 2.0

Source: Wayne Visser, *CSR 2.0. L'avenir de la responsabilité sociale des entreprises*, 2010, www.csrinternational.org

Le modèle RSE 2.0 propose que nous gardons l'acronyme, mais rééquilibrer l'appellation. Par conséquent, la RSE sera tenue comme étant « Développement Durable et Responsabilité des entreprises ». Ce changement reconnaît que la «durabilité» (avec des racines dans le mouvement environnemental) et la «responsabilité» (avec des racines dans le mouvement activiste social) sont vraiment les deux enjeux principaux de l'entreprise. Ceci est confirmé dans les rapports d'activité des entreprises qui citent dans la plupart du temps, soit la durabilité des entreprises ou des rapports de responsabilité d'entreprise.

Toutefois, la RSE 2.0 propose également une nouvelle interprétation sur ces termes, la durabilité et la responsabilité peuvent être considérées comme des éléments différents, mais complémentaires de la RSE. Ainsi, comme le montre la figure 1, la durabilité peut être conçue comme la destination - les défis, la vision, la stratégie et les objectifs, à savoir ce que nous visons - alors que la responsabilité est plus conçue dans le temps comme des solutions, des réponses, la gestion, les actions, à savoir comment nous y arriverons.



Figure 4 - Développement Durable et Responsabilité (The New CSR)
Source: Wayne Visser, L'évolution et la révolution de la responsabilité sociale des entreprises, Business Responsible: Comment gérer une stratégie RSE avec succès, Chapitre 21: RSE 2.0, 2010.

L'ADN de la RSE 2.0 (figure 4) peut être conçu comme une spirale, les niveaux interconnectés, non-hiérarchiques, économique, humain, les systèmes sociaux et environnementaux, chacun avec un binôme durabilité/responsabilité : la durabilité économique et la responsabilité financière; durabilité humaine et la responsabilité du travail; la durabilité sociale et la responsabilité de la communauté; et finalement la durabilité environnementale et la responsabilité morale.

CONCLUSION

L'accord entre les disciplines concernant les concepts et définitions est nécessaire dans le but d'établir la validité du construit. Les entreprises doivent transformer leur performance en une performance durable et environnementale. Un succès durable d'une entreprise est obtenu grâce à sa capacité de répondre aux besoins et attentes de ses clients et d'autres intervenants à long terme. Un succès durable peut être obtenu grâce à une gestion efficace de l'organisation, sa sensibilisation à l'environnement, en apprenant et en appliquant des améliorations, des innovations ou les deux appropriées (Wayne Visser, 2008), bref à être une entreprise 2.0.

La RSE 2.0 se résume à une chose: la clarification et la réorientation de l'objectif de l'entreprise. L'un de ses objectifs légitimes de ce type d'entreprise est la rentabilité performante afin de servir les actionnaires, mais cet objectif financier ne doit pas nous faire oublier que le but de l'entreprise est de servir la société, grâce à la fourniture de produits et de services de bonne qualité qui améliorent notre bien-être en toute sécurité, sans porter atteinte à nos systèmes de soutien de la vie écologique et communautaire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bourgeois.L.J.**, 1981, « La mesure du slack organisationnel », *Academy of Management Review*, 26, p. 29-39.
- Bowen, H. R.**: 1953, « La Responsabilité des hommes d'affaires », Harper & Row, New York;
- Campbell J.L.**, 2007, « Pourquoi les entreprises se comportent-elles de manière socialement responsable? Une théorie institutionnelle de la RSE », *Academy of Management Review*, 32(3);
- Garriga E., Melè D.**, 2004, « Théories de RSE: cartographier le territoire », *Journal of business ethics*, 53(1);
- Gérard Balantzian**, 2006, « Le Plan de gouvernance du SI », Edition Dunod.
- Jean-Christian Fauvet**, 2004, « L'Élan socio dynamique », Éditions d'Organisation.
- Maignan I., D. Ralston**, 2002. « RSE en Europe et aux États-Unis: perspectives des entreprises, auto présentation », *Journal of International Business Studies*, 3rd quarter;
- McWilliams, A., Siegel, D., & Wright, P. M.**, 2006, « RSE Corporate social responsibility: stratégies et implications », *Journal of Management Studies*, 43;
- Olaru Marieta, Carmen Rizea (Pirnea), Sava Tița**, 2011 « Promouvoir le concept de responsabilité sociale des PME en Roumanie, dans le cadre de ce qui concerne la mise en œuvre de systèmes de gestion intégrés », 7th International Conference Management of Technological Changes, Sustainable Development through Technological Change, MTC 2011, september.
- Olaru Marieta, Diana Pitic, Cristian Codre (2009)**, « La responsabilité sociale des PME roumaines dans le contexte de la crise financière et le développement durable, in journal » , pp. 220-227 national journal ranked by CNCSIS as B level and included in international databases Scopus and EBSCO Publishing.
- Orlitzky, M., Schmidt, F. L. and Rynes, S. L.**, 2003, « Performance sociale et financière des entreprises: une méta-analyse », *Organization Studies*.
- Rajiv Kashyap, Raza Mir, Ali Mir**, 2004 « Evolution du concept de la RSE: Un appel pour une enquête multidisciplinaire », *Journal of Business & Economics Research* Volume 2, numéro, pp.51-58 2004.
- Reinhardt, Forest L., Robert N. Stavins, and Richard H.K. Vietor**, 2008, « Responsabilité sociale des entreprises à travers une lentille économique », *Review of Environmental Economics and Policy* 2, no2
- Serban Viorica, Malte Kaufmann**, (2009), « La durabilité et la qualité technique de la chaîne durable de du produit afin de créer le chemin vers l'excellence en affaires », in journal *Calitatea Bucharest*, pp. 220-227 national journal ranked by CNCSIS as B level and included in international databases Scopus and EBSCO Publishing.

- Sethi S.P., 1990**, « Un cadre d'analyse pour faire des comparaisons interculturelles des réponses d'affaires aux pressions sociales: le cas des États-Unis au Japon », in L.E. Preston (ed.) *International and Comparative Corporation and Society research*, Greenwich, CT;
- Simpson, G. W., Kothers T., 2002**, « Le lien entre la performance sociale et financière des entreprises: des preuves de l'industrie bancaire », *Journal of Business Ethics*. Dordrecht, 35(2), p. 97-109;
- Spence, L.J., 2007**, « RSE et PME en Europe », *Business and Society Review*, 112 (4);
- Thomas Dyllick and Kai Hockerts, 2002** « Au-delà de l'analyse de rentabilisation pour la durabilité d'entreprise, Stratégie d'affaires et l'environnement » Published in Wiley InterScience (www.interscience.wiley.com).
- Tilley, F., 2000**, « Les petites fermes et éthique de l'environnement » *Business Ethics: A European Review*, Vol. 9 No. 1;
- Unicredit, 2009-2010**, « La petite entreprise et la récupération du système économique », VI Ed., pp. 169- 170.
- Votaw D., 1972**, « un commentaire sur la doctrine de la responsabilité sociale », *California Management Review*, 15(2);
- Wayne Visser, 2008** « RSE 2.0 nouvelle ère de développement durable des entreprises », *CSR Inspiration Series*, No.1, 2008.
- Wayne Visser, 2010**, « RSE 2.0, procédé avenir de la responsabilité sociale des entreprises », www.csrinternational.org
- World Business Council for Sustainable Development, 2000**, *Corporate Social Responsibility: Making Good Business Sense*, Geneva.
- Yann Moulier Boutang, 2007** « *Capitalisme cognitif* », édition Amsterdam
- www.csrinternational.org
- <http://hbr.org/product/harvard-business-review>
- <http://www.isc.hbs.edu/pub-articles.htm>
- <http://www.wbcsd.org/templates/TemplateWBCSD5/layout.asp?MenuID=1>